

## Compagnie Boris Charmatz

Herses ou la vérité  
toute nue

*Herses* - chor. B. Charmatz, mus. H. Lachenmann  
Brest, Quartz; Festival d'Automne de Paris, Théâtre de la Bastille

En réaction au corps qu'une conscience malheureuse a rendu coupable, en réaction à la frilosité d'une époque "sidaïsée", Boris Charmatz, nouvel espoir de la chorégraphie française, répond par l'affirmation d'un corps dépouillé qui invente sa propre vérité.

Elève de l'Opéra de Paris, du Conservatoire de Lyon, puis danseur chez Régine Chopinot et Odile Duboc, Boris Charmatz, en dénudant les corps, tente aussi

de mettre à nu les codes cachés ou affichés de la convention chorégraphique ainsi que les idéologies qui les soutiennent. Propos théoriques dont la conviction est heureusement servie par une vraie science du mouvement!

Après son spectacle *Aatt enen tionon* (1996) où les danseurs, vêtus d'un simple tee-shirt, laissent jambes, sexe et fesses au regard du public, notre épistémologue de la danse poursuit sa quête du Graal, aussi intrépide que nécessaire. *Herses*, sa dernière création préparée en deux mois de résidence au Quartz de Brest, composée sur la musique de Helmut Lachenmann, est une pièce pour cinq danseurs nus ou presque (une perruque, pas forcément discernable par le public, permet aux danseurs de ressentir davantage la distanciation).

Dans un ancien hangar portuaire, où le public se presse autour d'une piste éclairée au néon vert fluo, trois garçons et deux

filles, entièrement dévêtus, illustrent avec force et pudeur les trois questions que Boris Charmatz présente comme les «utoopies de l'alliance»: le mirage d'un corps naturel en symbiose avec son milieu, l'idéal du couple et son impossible fusion, enfin le groupe et ses rêves communautaires. Le spectacle tout entier est placé sous le signe de la statuaire. Le mouvement innocent, limpide, solitaire de la première partie fait place au duo d'un couple d'abord uni, puis désuni. Les plus belles images sont celles de la dernière partie où tous les corps enchevêtrés roulent très lentement sur eux-mêmes. Quelque chose à la fois de puissant et de fragile se dégage du spectacle, accentué sans doute par les corps vulnérables des danseurs.

Sans beaucoup d'expérience, vingt-quatre ans à peine, Boris Charmatz parvient d'emblée à «grossir l'essentiel et supprimer l'accessoire». On le sent creuser son chemin intérieur, comme la herse creuse son sillon dans la terre.

Sonia Schoonejans

Une image éloquent de "Herses", le dernier spectacle de Boris Charmatz (photo J.-M. Cima)

